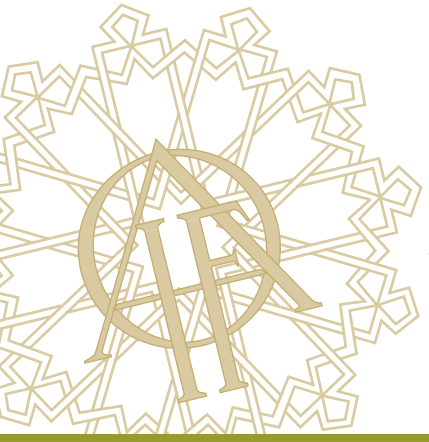
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 1 (1954), p. 81-93

Hilde Zaloscher

Survivance et migration.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

SURVIVANCE ET MIGRATION

PAR

Dr HILDE ZALOSCER.

Le palais vénitien depuis l'époque gothique jusqu'à celle du baroque présente une particularité qui le différencie du palais contemporain de la Toscane aussi bien que de celui de la Romagne; cette particularité se maintient dans l'architecture vénitienne en dépit de tous les changements de style ou de mode d'expression esthétique. Elle porte sur la disposition des fenêtres. On remarque que celles-ci sont disposées de la manière suivante : celles du milieu, trois en général, rarement cinq, rapprochées entre elles, forment un groupe à part, tandis que celles des deux côtés symétriques sont espacées à intervalles normaux. Ce phénomène étrange apparaît par exemple sur le palais Vendramin-Calerghi [1] aussi bien que sur le palais Grimani de Michele Sanmicheli [2] pour ne nommer que les plus beaux, mais nous le retrouvons aussi sur les palazzi plus modestes qui longent le Grand Canal [3].

Au premier abord, le palais vénitien ne se distingue point du palais contemporain de la Péninsule, à part des éléments secondaires, tels que le décor plus riche et plus somptueux, la recherche du détail enjoué; mais tout cela, tout en déchiquetant la masse architecturale de l'édifice par le jeu accentué des lumières et des ombres, ne lui enlève point la silhouette et les proportions caractéristiques de son époque. Seule la disposition des fenêtres constitue une différence marquée (fig. 1).

Or, cette irrégularité des fenêtres, négligeable en apparence, semble toucher à un phénomène essentiel; d'autre part, ce trait distinctif se maintient avec

[1] K. Woerman, *Geschichte der Kunst aller Zeiten und Völker,* t. IV, fig. 145. — [2] K. Woerman, *op. cit.,* t. IV, fig. 220. — [3] Rudolf Pestalozzi, *Venedig mit der Leica.*

AnIsl 1 (1954), p. 81-93 Hilde Zaloscher
Survivance et migration.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

une ténacité si frappante qu'il nous paraît justifier une analyse. Et l'examen de ce motif n'expliquera pas seulement son origine, mais soulèvera des considérations de méthode d'une portée plus générale, et fera peut-être ressortir un phénomène évolutif. Car la question qui se pose est de savoir s'il s'agit d'une survivance d'un motif, d'une création spontanée, d'un transfert ou d'une réadaptation; ou bien assistons-nous peut-être à la transformation d'un élément d'origine constructive en un élément décoratif vidé de sa raison d'être. Phénomène très fréquent dans l'évolution des styles et capable de détourner le courant d'un développement organique.



Fig. 1. — Palais vénitien.

Une telle disposition ou plutôt cet alignement irrégulier des fenêtres du palais vénitien est particulièrement étrange pour un palais du Quattrocento. Nous connaissons le souci scrupuleux de cette époque tendant à donner aux différents éléments artistiques — tant en architecture que dans les arts plastiques — la même valeur, le même accent[1]. Les différents étages, d'égales dimensions, prennent dans l'ensemble de l'édifice la même importance; les fenêtres, elles aussi toutes de la même grandeur, sont disposées sur la façade à des intervalles réguliers : elles assument — comme les étages — la même valeur esthétique dans l'organisation de la façade. Contrairement au Baroque, où certains éléments pathétisés au détriment des autres portent l'accent et dominent dans une œuvre, le Quattrocento traite tous les éléments architecturaux aussi bien que décoratifs avec impartialité. Toute hiérarchie est bannie de l'organisme artistique[2].

[1] Woerman, *loc. cit.*, fig. 98, 99. — [2] Paul Frankl, *Die Entwicklungsphasen der neueren Baukunst*, Leipzig 1914.

AnIsl 1 (1954), p. 81-93 Hilde Zaloscher
Survivance et migration.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ainsi donc, pourquoi, en opposition avec cet esprit égalitaire, pour ainsi dire, de l'époque, le palais vénitien accentue-t-il délibérément, par le rapprochement des fenêtres du centre, l'axe médian de l'édifice, subordonnant ainsi au centre les deux ailes latérales? Si le rythme régulier de la disposition des fenêtres du palais toscan était représenté par le schéma : *a, a, a, a, a, a,* celui du palais vénitien pourrait être représenté par le rythme : *a, a, a, aaa, a, a, a.*

Cette forme si remarquable n'est point, comme nous l'avons déjà souligné, isolée, mais apparaît dans presque tous les palais de la Lagune. Or, quelle est son origine, quelle est sa signification et pourquoi Venise seule en est-elle la détentrice? Faut-il y voir un simple souci esthétique qui vise à rompre la rigidité monotone de la façade? Une touche fantasque cherchant un rythme musical plus riche? Ou bien s'agit-il d'un élément étranger, venant de loin, un germe apporté par un souffle puissant et dont l'identification pourrait ouvrir des aperçus inattendus, et permettrait de déceler, dans l'enchevêtrement complexe des fils du développement artistique, un fil qui, tout en expliquant un phénomène mineur, tiendrait lieu d'exemple ?

La première question qui se pose est donc la suivante : est-ce que la disposition des fenêtres, c'est-à-dire l'accolement des fenêtres centrales, correspond à une organisation spatiale du palais, au plan même de l'édifice ou bien est-ce un décor superficiel, un élément purement rythmique ?

En effet le plan du palais vénitien démontre clairement que les trois fenêtres rapprochées du centre — si rapprochées quelquefois qu'elles paraissent n'en former qu'une — appartiennent à une salle unique, très vaste et traversant l'édifice en toute sa profondeur; sorte de hall central qui donne en même temps sur la façade principale et celle de l'arrière. Cette salle spacieuse et fraîche — car exposée au courant d'air — est séparée de l'extérieur par cette suite de fenêtres accouplées, qui souvent s'ouvrent sur un balcon. Souvent aussi les fenêtres sont remplacées par des portes — ou portes-fenêtres — qui, une fois ouvertes, font presque entièrement disparaître le mur qui sépare l'intérieur de l'extérieur. Nous pouvons conclure que le motif des fenêtres rapprochées ne constitue pas uniquement un motif décoratif — donc superficiel — mais qu'il tient au plan même et qu'il est la conséquence logique d'une certaine organisation spatiale. Ce rapprochement des fenêtres

AnIsl 1 (1954), p. 81-93 Hilde Zaloscher
Survivance et migration.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

suggère en outre l'idée que l'architecte voulait autant que possible réduire le mur de séparation; il voulait éliminer aussi bien le mur *entre les fenêtres* — d'où le rapprochement — que celui qui clôture le palais *vers l'extérieur* — d'où balcon, loggia ou porte-fenêtre. Quant à la question des origines, elle semble éclairée par cette constatation.

Ce type architectural si bien marqué ne se trouve en Italie qu'à Venise. Par contre, nous le rencontrons hors de l'Italie dans le Proche-Orient très couramment, et cela jusqu'à nos jours, et l'on peut se demander s'il n'a pas eu son berceau dans cette région.

La maison paysanne dans la campagne du Liban et de la Syrie est régulièrement construite d'après le plan suivant : un bloc massif — à un ou deux étages — dont les fenêtres ne sont pas, comme il serait logique (nous n'avons qu'à comparer nos maisons de campagne), alignées régulièrement et à distance égale. Tandis que celles des deux ailes latérales sont disposées à intervalles réguliers et coutumiers, celles du milieu — trois en général — sont rapprochées en un groupe à part. Nous trouvons le rythme que nous connaissons déjà : *a, a, a, aaa, a, a, a.*

Suivant l'importance et la grandeur de ces maisons de campagne, les détails varient. Mais qu'elles soient en brique ou en pierre taillée, à tous les échelons quels qu'ils soient, c'est toujours la variation du même thème. Ainsi la maison, fig. 2, montre le type le plus simple. Au premier étage, le système des trois fenêtres rapprochées avec un balcon et au rez-de-chaussée la grande porte cochère. Dans la maison, fig. 3, aux trois fenêtres du second étage correspondent au premier et au rez-de-chaussée trois grandes arcades. Ainsi nous voyons ici que les derniers vestiges du mur ont définitivement disparu et que le centre de la maison est complètement ouvert. Dans les maisons fig. 4, 5, 6, ce ne sont plus ni des fenêtres, ni des arcades qui dominent le centre. Mais celui-ci est comme creusé par une grande ouverture béante, sorte de tunnel, qui perce le bâtiment dans toute sa profondeur et donne sur la façade principale aussi bien que sur celle de l'intérieur. Et c'est cette ouverture, pour la plupart du temps couverte d'une voûte en berceau, qui est la caractéristique des maisons paysannes en Syrie et au Liban. Elles sont de toutes les dimensions, les trois fenêtres pouvant augmenter jusqu'à cinq. Cela représente une forme plus moderne, voire bâtarde, mais le point de départ est indubitablement

AnIsl 1 (1954), p. 81-93 Hilde Zaloscher
Survivance et migration.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

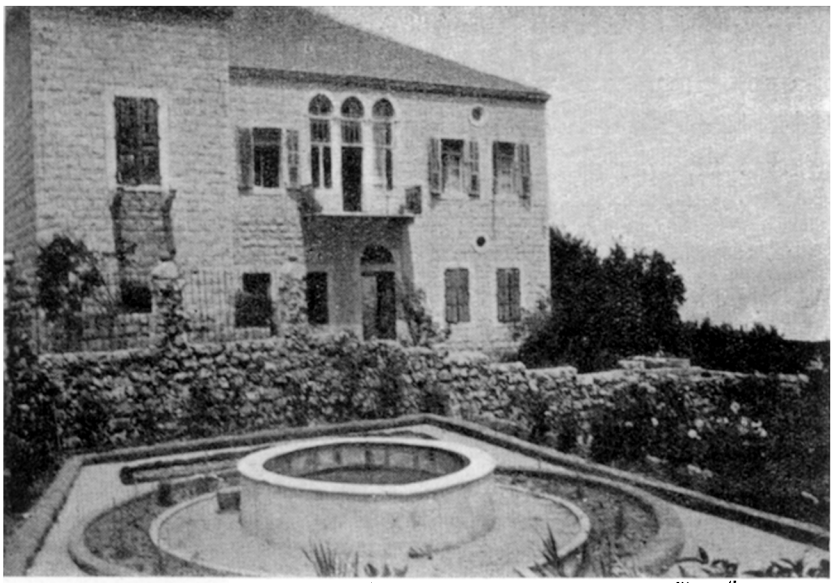


Photo Zaloscer.

Fig. 2. — Maison syrienne.



Photo Zaloscer.

Fig. 3. — Maison libanaise.

AnIsl 1 (1954), p. 81-93 Hilde Zaloscher
Survivance et migration.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

celui de la petite maison à voûte centrale. Ce type architectural a des racines si profondes, et surtout si fortes, qu'il a déterminé la structure de l'habitation urbaine. Avec une persévérance monotone, ces maisons nous offrent leurs façades aux fenêtres centrales comme liées entre elles dans un motif central et dominant les deux ailes latérales. Étonnante similitude que nous trouvons là entre le palais vénitien et l'habitation paysanne du Proche-Orient!



Photo Zaloscer.

Fig. 4. — Maison libanaise moderne.

De plus, il nous semble que c'est ici que nous nous trouvons en présence d'un type architectural qui constitue l'habitation autochtone, d'origine ancienne, une habitation qui s'est formée à travers les siècles sinon les millénaires, et qui est devenue propriété du sol et des hommes qui l'habitent. Cette forme s'est imprimée dans l'esprit des architectes à ce point qu'elle est devenue le moule unique pour toute habitation humaine de ces régions. De la plus humble hutte jusqu'à l'élégante villa de Beyrouth et même à l'édifice officiel, tous ne sont que des dérivés de ce même type. Ainsi une unique conception semble ici à la base de toute réalisation architecturale.

Il nous semble hors de doute que nous nous trouvons en présence d'une forme profondément enracinée et remontant à une époque lointaine. Elle

AnIsl 1 (1954), p. 81-93 Hilde Zaloscher
Survivance et migration.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

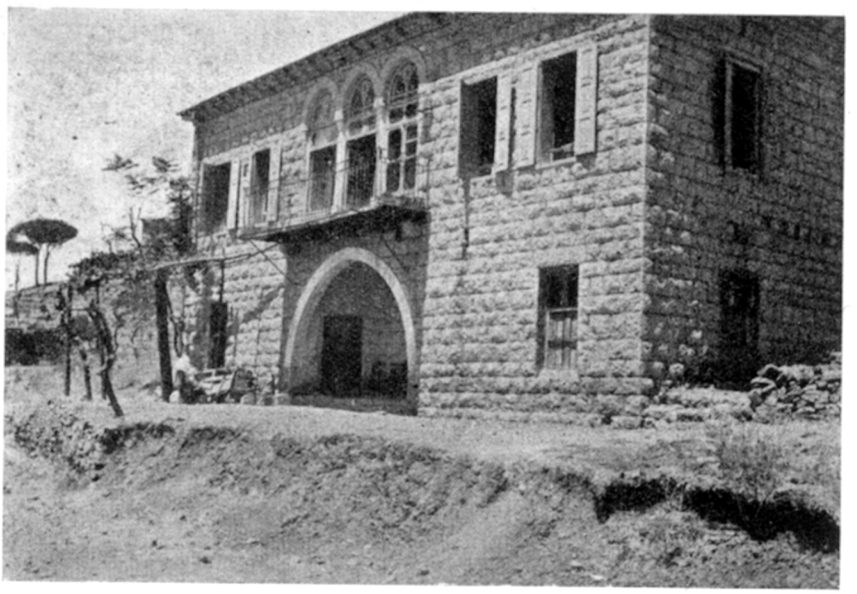


Photo Zaloscer.

Fig. 5. — Maison paysanne libanaise.

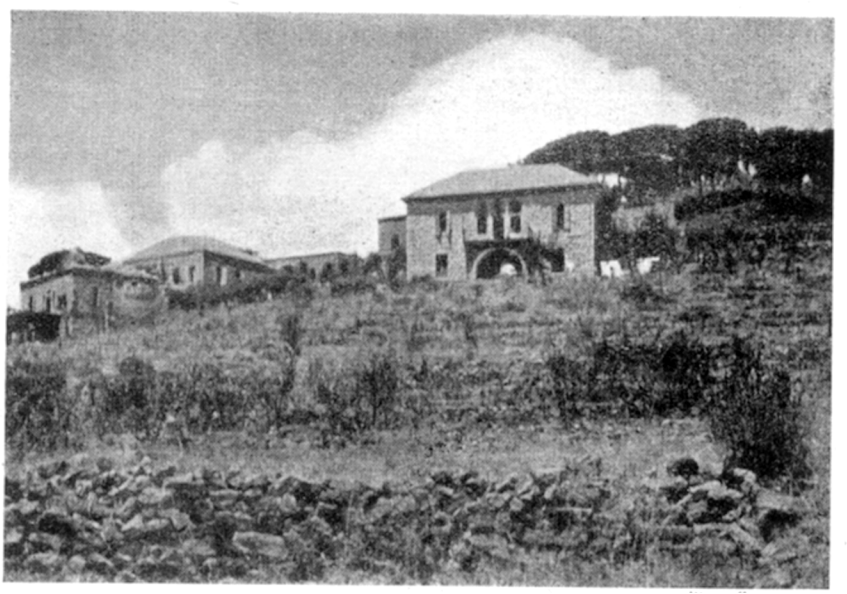


Photo Zaloscer.

Fig. 6. — Maison paysanne libanaise moderne.

AnIsl 1 (1954), p. 81-93 Hilde Zaloscher
Survivance et migration.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

est la réalisation, la synthèse parfaite entre les nécessités de la vie pratique, une technique patiemment élaborée et un style. Ces données se sont fondues de la manière la plus étroite et l'on ne saurait décider à laquelle des trois revient la primauté. Dans l'immuable Orient, une fois créée, une telle architecture ne changera plus. Les avantages pratiques de cette habitation sautent aux yeux. Les nécessités du climat ont imposé cet espace mi-clos, mi-ouvert du centre : protégé contre le soleil, il tient lieu d'une cour où l'air peut entrer librement des deux côtés, tout en offrant l'ombre et la fraîcheur aux habitants. Sans doute forme-t-elle la solution parfaite pour ces climats.

Ainsi, même si la disposition des masses, le traitement des surfaces de cette architecture sont soumis à des changements plus ou moins importants, les données spatiales, la destination réelle du bâtiment doivent rester inchangées. Née de considérations pratiques, sinon vitales, plutôt que de spéculations esthétiques, cette architecture s'est maintenue à travers les siècles; elle a même pu s'implanter dans des régions nouvelles. Rien d'étonnant qu'elle soit profondément enracinée dans le passé, et que nous puissions en retrouver la trace jusqu'à une très haute antiquité.

Ainsi la seconde question, celle de savoir jusqu'à quelle époque nous pouvons suivre ce type, s'explique de soi-même. Ce motif apparaît déjà dans l'architecture de l'Asie antérieure pré-chrétienne. Nous ne pourrons pas trouver ici des restes de l'architecture profane. Les humbles bâtisses paysannes de ces lointaines époques ont évidemment disparu. Comme en Égypte, le matériau n'offrait aucune résistance aux intempéries. Facile à employer, la brique crue était tout aussi facile à détruire. Ce sont les vestiges des bâtiments officiels, presque toujours construits en matériaux solides et durables, qui doivent nous fournir une fois de plus les éléments nécessaires pour reconstruire le type de l'habitation populaire, et autochtone. C'est celle-ci qui a servi de modèle à l'édifice d'apparat. La boue, la brique crue sont remplacées par la pierre, revêtue de faïence, les dimensions sont amplifiées, le tout prend des proportions imposantes et revêt le faste qui convient aux édifices officiels. Mais, abstraction faite des proportions et de la richesse du décor, nous retrouverons, rigoureusement maintenue, la même forme architecturale. Respect des traditions ancestrales, nécessité de la vie imposée par le climat, qui saurait le dire? Le fait est que rarement dans ces régions la

AnIsl 1 (1954), p. 81-93 Hilde Zaloscher
Survivance et migration.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

maison des dieux ou des rois appartient à une conception architecturale volontaire ou arbitraire; elle fait partie du sol dont elle tire sa sève et où elle plonge ses racines : l'habitation profane lui sert de modèle.

Les fouilles archéologiques ont mis au jour un certain nombre de restes où se retrouve très nettement le prototype de notre maison à hall central jusqu'à l'époque achéménide. De l'époque parthe, des vestiges architecturaux sont encore *in situ*. Le Palais de Hatra — du IIe ou au plus tard du IIIe siècle — fournit déjà un exemple des plus convaincants. Ses proportions sont monumentales; la voûte centrale seule mesure 15 mètres de largeur sur 30 mètres de profondeur et 20 mètres de hauteur. Mais on ne saurait s'y méprendre, c'est le type parfait de l'habitation paysanne syrienne [1] : façade creusée au milieu par une voûte s'ouvrant sur l'intérieur et l'extérieur, avec deux ailes adjacentes. Ce type se maintient dans l'époque suivante et le changement politique ne provoque aucun changement dans « l'art de bâtir ». L'époque sassanide, plus riche déjà en vestiges, est représentée par plusieurs palais. Fidèles aux traditions, les palais des régents à Firuzabad (IIIe siècle) [2], à Sarvistan (Ve siècle) [3], mais surtout celui de Taq-i-Kesra (IIIe siècle) [4], conservent la forme architecturale du passé. Aucune rupture n'est venue briser cette continuité, et par delà les violentes mais artificielles secousses politiques, les créations de la vie et de l'esprit se rejoignent.

Dans des proportions imposantes, le palais de Taq-i-Kesra (sa largeur est de 25 mètres, sa profondeur de 47 et sa hauteur de 28 mètres) n'est autre chose que la plus parfaite et la plus noble forme de l'habitation paysanne de la campagne syrienne (fig. 7).

Mais si les vestiges matériels ne sont pas antérieurs à l'époque parthe, cette architecture est pourtant plus ancienne encore. Elle a dû exister bien avant les monuments conservés.

En effet, le Mégaron décrit par Homère (et tel que les ruines de Mycène nous permettent de le reconstruire) représente, dans un vocabulaire plus rudimentaire peut-être, ce même type architectural. Déjà Heinrich Glück [5], ensuite Ernst

[1] E. Diez, *Die Kunst der islamischen Völker*, Berlin, fig. 1, 3 *a*, 3 *b*.

[2] Diez, *loc. cit.*, fig. 6 *a*, 7 *a*.

[3] Diez, *loc. cit.*, fig. 11 *a*.

[4] Diez, *loc. cit.*, fig. 5 *a*.

[5] H. Glück, *Megaron, Hilani, Apadana*, dans Strzygowski, *Wesen, Kunde, Entwicklung* 1922.

AnIsl 1 (1954), p. 81-93 Hilde Zaloscher
Survivance et migration.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Diez [1] ont signalé la parenté sinon l'identité du Mégaron mycénien et du Hilani hittite, dont les éléments essentiels et communs étaient un vestibule flanqué de deux tours, derrière lequel se trouvait le grand espace ouvert sur le devant. Espace mi-clos qui plus tard sera recouvert d'une voûte [2].

Ainsi nous pouvons tracer la forme de l'habitation paysanne du Proche-Orient jusqu'à une époque préhistorique. Or, la ténacité avec laquelle ce

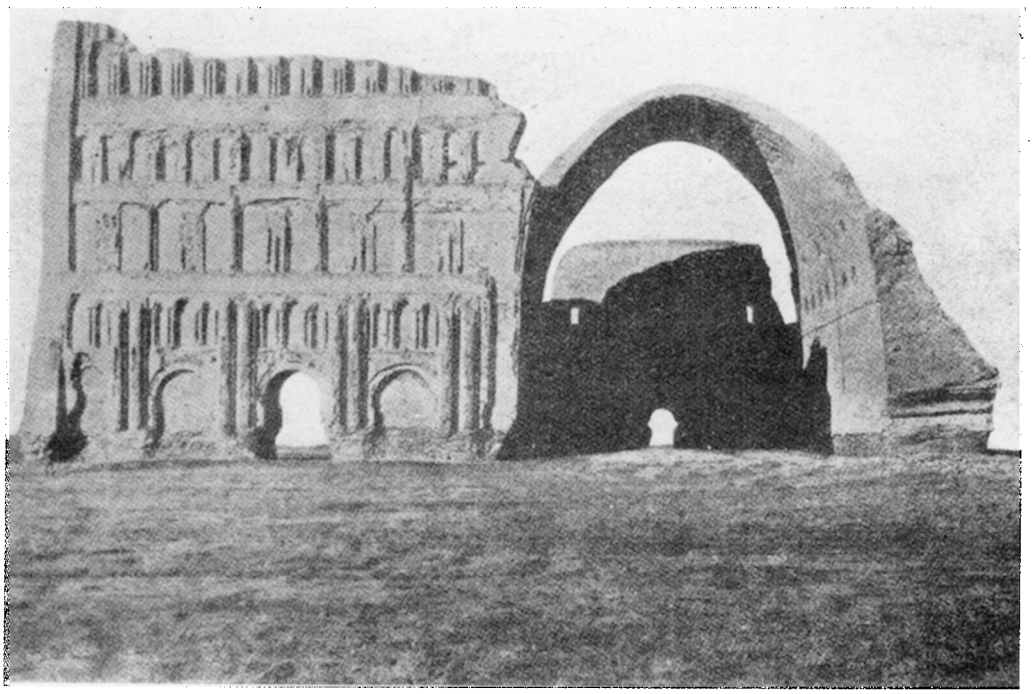


Fig. 7. — Le palais de Taq-i-Kesra, Ctésiphon.

type s'est maintenu dans l'architecture profane, — ce qui ressort du fait que nous le trouvons comme monument officiel à partir de l'époque parthe,

[1] Diez, *loc. cit.*, p. 175.

[2] Diez ajoute que ce type architectural dérive du mode de vie des peuples sédentaires. Il l'oppose à celui des peuples nomades. Le plan de leur habitation se présente comme une sorte d'agglomération de cellules autour d'une cour centrale dont l'origine serait la disposition des tentes autour d'un centre. C'est le meilleur moyen de protéger le bétail et les montures contre les attaques éventuelles des pillards. Cette formation de tentes autour d'un centre persiste encore aujourd'hui chez certaines tribus nomades.

AnIsl 1 (1954), p. 81-93 Hilde Zaloscher
Survivance et migration.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sassanide — nous autorise à nous demander si les époques suivantes, elles aussi, n'ont point puisé dans les formes de l'art autochtone. En réalité, ce type architectural persiste sans interruption à l'époque islamique. Les révolutions politiques et les bouleversements ethniques n'ont pas rompu la continuité de la tradition, pas plus qu'ils ne l'avaient fait à l'époque des Parthes ou des Sassanides. Rien en effet n'altère le mode de vie de la grande majorité du peuple dans ces étendues historiques. La religion peut changer, mais les anciennes croyances et superstitions continuent et durent comme dure le subconscient collectif des peuples. Les dirigeants se remplacent les uns les autres, mais les méthodes demeurent intactes et, en réalité, ce ne sont que de nouveaux noms qui viennent se greffer sur les anciens. Quels que soient le nouveau régime, le nouveau rite, la maison du nouveau dieu auquel il donnera naissance, la médressé persane, musulmane, n'est rien d'autre que le Megaron-Hilani réadapté et enrichi par quelques éléments propres aux Nomades qui avaient apporté la nouvelle foi. Quatre Iwan — c'est sous ce nom que l'on retrouve le Mégaron dans l'art islamique — groupés autour d'une cour centrale, ainsi se présente la médressé persane.

Ainsi le même type d'édifice se retrouve dans les civilisations successives de l'Asie antérieure et l'on peut y voir l'équivalent monumental et un indice probant de l'architecture populaire autochtone défini par cet espace mi-clos du centre. Cette architecture populaire est attestée par l'existence d'une architecture d'apparat, et par le fait qu'elle existe encore actuellement comme une couche épaisse, aussi épaisse qu'elle devait être au temps ancien. Cette permanence, cette vitalité ne sont pas pour nous étonner outre mesure : car les caractères enfantés par la nécessité persistent tant que la nécessité l'exige.

Il nous paraît permis d'ouvrir ici une parenthèse. L'intérêt que l'histoire de l'art portait jusqu'à présent aux œuvres des « hautes cultures » a sensiblement faussé ses résultats. Mais entre-temps, la connaissance des arts primitifs et populaires a révélé nombre d'apports lointains ainsi que des survivances. De plus en plus il devient apparent que ce ne sont point toujours les capitales politiques et les grands centres commerciaux qui sont les créateurs. Rien ne paraissait plus tentant que de voir les grandes créations artistiques comme le sommet d'une culture stabilisée. Il n'en est rien. L'histoire de l'art ayant élargi son champ de recherche a reconnu les véritables sources qui alimentent

AnIsl 1 (1954), p. 81-93 Hilde Zaloscher
Survivance et migration.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ces centres. Le « hinterland » gagne en prestige au détriment des « grandes cultures » qui paraissent de plus en plus ses débitrices.

*
* *

En résumé, le problème du palais vénitien ne s'explique ni par la survivance ni par l'évolution des formes architecturales locales mais par un phénomène de transfert. Le hinterland vénitien ne connaît pas cette forme, celle-ci est entièrement isolée et ne se trouve qu'à Venise, tandis que sa véritable couche, celle qui remonte à une tradition millénaire, appartient au Proche-Orient.

La présence à Venise de ce type architectural présente un phénomène de migration de forme, elle est le dépôt d'une civilisation étrangère qui prend naissance dans ce sol nouveau. Ville ouverte sur la mer, Venise est prête à recevoir toutes les richesses que le Levant déverse sur ses rives. Elle reçoit — parmi tant d'autres éléments — ce motif architectural où tout au moins son archétype. Y était-elle préparée par un esprit de cosmopolitisme? Par un tempérament, une esthétique qui s'apparentaient à ceux de l'Orient? Le rythme plus complexe, la musicalité plus riche de cette ordonnance l'attiraient-ils plus que la monotonie dans la disposition de la façade occidentale? Toujours est-il que le palais vénitien pendant plusieurs siècles — siècles de la domination de Venise sur les mers orientales — emprunte sa forme aux rives de l'Asie.

La géologie connaît le phénomène où des éruptions volcaniques ensevelissent des régions entières, les recouvrant de lave, tandis que dans la profondeur les stratas subsistent indemnes, ainsi que cet autre phénomène où des blocs erratiques, témoins du passé et d'une autre région, sont projetés au loin dans un milieu d'une formation géologique entièrement différente. Dans le domaine de l'art nous retrouvons ce phénomène — le bloc gothique importé dans le nord de l'Italie, le Baroque en Amérique latine —; sans être propre à l'essence du milieu, il continue quand même à vivre, à s'adapter et à prendre racine, s'il est favorisé par le site qui lui sert de nouvelle patrie.

Seulement, cette vie artificielle dont il jouit est limitée. La moindre perturbation de la structure sociale ou esthétique conduit fatalement à sa fin;

AnIsl 1 (1954), p. 81-93 Hilde Zaloscher
Survivance et migration.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

cette forme, qui n'est pas créée par le besoin spirituel, ni par le besoin pratique millénaire dans le Proche-Orient, générateur de grands styles, le Mégaron, dans le palais vénitien s'éteint après un certain temps.

En tout cas, il nous a permis de saisir un élément d'un idiome étranger, une sorte de « barbarisme » dans le langage classique de l'Italie. Importation isolée, frappante par sa persistance, mais qui finit par disparaître comme certaines plantes dégénèrent et meurent après quelque temps sous un ciel étranger et dans un autre climat.

AnIsl 1 (1954), p. 81-93 Hilde Zaloscher
Survivance et migration.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net